

Compte-rendu du colloque 2010

"Avons-nous encore besoin de la pédagogie ?"

8, 9, 10 octobre à Lyon

Le colloque qui a réuni 130 personnes début octobre à Lyon a permis d'aborder avec lucidité la question de la pédagogie. Le travail se poursuivra mercredi 17 novembre au Lycée Doisneau à Vaulx-en-velin.

Nous ne pouvons rester indifférents devant l'accroissement d'une exclusion massive partout dans notre pays, et en particulier dans ce qu'on appelle les zones sensibles, c'est-à-dire les ghettos fabriqués par nos sociétés, où règnent ses produits dérivés : la mise au ban, le fatalisme mais aussi la violence, la destruction, ou plus souvent l'auto-destruction. Tout particulièrement, l'exclusion de l'accès aux savoirs et à la culture, pourtant socle essentiel pour construire du lien social et permettre aux jeunes l'accès à la citoyenneté.



Nous qui sommes convaincus que tous les enfants, les adolescents, les adultes sont capables, capables d'apprendre, qu'ils ont tous des potentialités immenses, nous avons affirmé la nécessité de lutter contre ce déficit de pensée et de nous mobiliser pour construire une pensée critique et argumentée, pour lutter contre les évidences, l'opinion commune (le fameux "bons sens") qui n'est qu'une opinion fabriquée et imposée, contre le sentiment d'impuissance face à la complexité du monde.

LA SOIREE D'OUVERTURE



L'intervention d'**Yves Fournel**, Adjoint de la Ville de Lyon à l'Education, la Petite Enfance et la Place de l'enfant dans la ville, pour accueillir le colloque dans l'Hôtel de Ville, a visé à marquer les intérêts, les valeurs et les objectifs communs de la Ville, du Réseau national des Villes éducatrices dont il est président et du GFEN. Oui, la question de la pédagogie est une question politique.



Gérard Médioni, Président du Groupe du Lyonnais du GFEN, responsable du groupe de pilotage lui a répondu pour le remercier et pour présenter les raisons qui ont fait que le Groupe du Lyonnais du GFEN a organisé cette manifestation.

Ce colloque devait être pour lui "un moment de lucidité, mais aussi d'optimisme puisque nous constatons que nous ne sommes ni seuls ni démunis : nous avons, à notre disposition, notre travail et nos recherches-et les travaux des praticiens-chercheurs, des pédagogues, regroupés dans les associations d'éducation populaire et les mouvements pédagogiques présents à ce colloque. Ces derniers—vont présenter, tout comme les militants du GFEN, des ateliers qui permettront de dégager des pistes de réflexion pour une mise en œuvre qui ne doit pas attendre.



Nous enrichissons nos travaux grâce à des analyses proposées par des chercheurs scientifiques. Seront aussi associés des municipalités, la principale association de parents d'élèves, la FCPE, des représentants d'institutions diverses. Dommage que l'Education Nationale n'ait pas souhaité s'engager elle aussi dans cette réflexion sur la pédagogie...

Nous souhaitons dénoncer aussi les pédagogies qui permettent de faire émerger les plus méritants, en laissant chacun "à sa place", en entérinant les fatalismes de notre société, en les accroissant même. Nous récusons aussi les pédagogies "molles" ou irréfléchies, qui ne sont que l'expression d'une nouvelle mode. Nous voulons durant ces trois jours revisiter une pédagogie vive et vivante, celle de l'effort et du plaisir, une pédagogie qui maintient un haut niveau d'exigence. Une pédagogie qui invente et met en œuvre des situations éducatives où les savoirs se construisent en même temps que la citoyenneté. Une pédagogie pour que se transmettent des savoirs forts de leur épaisseur anthropologique, permettant ainsi aux apprenants de donner du sens à leur travail, de vivre ces nouvelles conquêtes comme des aventures humaines.

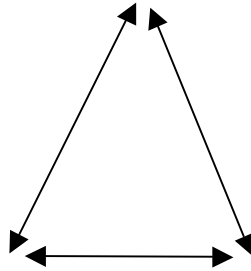
Une pédagogie qui permet à l'enfant de se sentir membre – acteur - d'une communauté humaine en devenir."

Etienne Vellas, (Université de Genève, Membre du Groupe Romand d'Education Nouvelle, co-auteur de *Situations de formation et problématisation*, Bruxelles, de Boeck, 2006) dont la thèse soutenue il y a deux ans, *Approche, par la pédagogie, de la démarche d'auto-socio-construction: une "théorie pratique" de l'Éducation nouvelle* éclaire grandement la compréhension de ce qui nous a occupé ce week-end, est intervenue ensuite pour mieux préciser les concepts et nous permettre d'élaborer un vocabulaire commun.



Son intervention reposait sur le triangle ci-dessous figurant "Les trois dimensions tissées par la pédagogie" et qui allaient nous occuper durant le colloque :

CONVICTIONS - FINALITES
(Dimension axiologique)
Valeurs



CONCEPTIONS
(Dimension théorique)
Savoirs

ACTIONS
(Dimension praxéologique)
Pratiques

En nous référant aux analyses de Michel Fabre, Daniel Hameline, Jean Houssaye, Philippe Meirieu, Michel Soëtard et aux travaux des Grands pédagogues et de nos Mouvements pédagogiques, la pédagogie peut être définie comme une « théorie pratique » qui révèle le tissage entre ces trois pôles :

1. Le pôle des **convictions** (des valeurs), en lien avec les **finalités** de l'éducation. C'est la **dimension axiologique**.
 2. Le pôle des **conceptions**, (savoirs de référence pédagogiques, scientifiques ou/et théories personnelles). C'est la **dimension théorique**.
 3. Le pôle des **actions** (des pratiques assumées par le pédagogue : milieux, conditions, situations, gestes, attitudes, etc.). C'est la **dimension praxéologique**.
- Le pédagogue est, dans cette conception, un « praticien théoricien ». Qui cherche à conjointre savoirs, pratiques et valeurs à partir de sa propre action. Sa question de recherche est : **Comment faire (au) mieux ?** Tâche de recherche de cohérence à la fois indispensable et impossible à satisfaire en totalité. C'est dans cette recherche de cohérence que s'origine, se crée, s'invente et se renouvelle la pédagogie, ses « théories pratiques » et les savoirs spécifiques qui en émergent. Les savoirs de la pédagogie que seul le « praticien théoricien » peut produire sont à la fois pragmatiques (ils sont des « faisables » divers : méthodes, procédés, dispositifs, etc.) ; critiques (ils proposent des renoncements aux pratiques précédentes) ; politiques (ils dessinent des alternatives) ou/et herméneutiques (ils expliquent leurs enjeux).
 - Une « théorie pratique » peut être personnelle. Elle peut émaner d'un groupe.

Philippe Meirieu, professeur en sciences de l'éducation à l'université LUMIERE-Lyon 2, vice-président de la Région Rhône-Alpes délégué à la formation tout au long de la vie auteur de "Pédagogie : le devoir de résister", ESF, 2008 (dernier ouvrage paru : Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui, éditions Rue du Monde, 2009) est ensuite intervenu pour démontrer la nécessité croissante de la pédagogie à l'heure où certains s'ingénient à la rayer de fait du paysage éducatif. Il a valorisé la volonté des pédagogues, des mouvements d'éducation : "C'est tout à notre honneur de ne laisser personne au bord de la route", non en paroles mais en actes, en particulier quand on s'approche des zones les plus difficiles, où l'effort, l'inventivité, le coût sont plus importants. Dans une période historique où le capitalisme pulsionnel met le sujet en péril, sollicité pour être dans l'immédiateté quand manque la mise à distance nécessaire pour passer de la pulsion au désir, la pédagogie est une ressource capitale.



Entre société de consommation et fusion religieuse ou politique, il est urgent de trouver un chemin pour construire des collectifs démocratiques où le bien commun est mis en débat, pour mettre en œuvre une pédagogie de l'émancipation qui conjugue transmission et émancipation.

LES ATELIERS DU SAMEDI



Le matin du samedi a été consacré à l'animation d'ateliers proposés par le GFEN et le Groupe romand d'Education Nouvelle, des démarches d'auto-socio-construction du savoir dans lesquelles, les participants pouvaient découvrir par eux-mêmes des concepts pédagogiques, tous aboutissant à une analyse réflexive leur permettant de tirer les fils de ce qu'ils avaient vécu.

Une grande variété dans les thèmes :

"Du local au global, peut-on former au développement

durable?" - Michel Huber du GFEN Franche-Comté-Bourgogne

"Visite d'exposition" - Maria-Alice Médioni du GFEN Secteur Langues

"Les allumettes" - Catherine Hollar, Gérard Médioni et Gérard Philippe du GFEN Lyonnais

"Quel est le rôle économique de l'État ?" - Sylvie Cordesse Marot et Jean-Claude Marot du GFEN Andorre

"Développer l'implication des acteurs municipaux dans le travail ? La démocratie participative dans les services" - Michel et Odette Neumayer du GFEN Provence

"A la maternelle, on apprend" - Nicolas Fer et Jean Perbet du GFEN Lyonnais

"L'évaluation entre tensions et questions : changer le moteur de l'action" – Dina Borel et Jean-Marc Richard du Groupe Romand d'Education Nouvelle

L'après-midi, les autres partenaires du colloque (mouvements d'Education populaire, Mairie de Vaulx-en-Velin, Jeunesse et Sports, IUFM de Lyon) ont proposé d'autres ateliers pour décrire, discuter, confronter les pratiques de création dans les différents terrains éducatifs et mettre en débat ces pratiques en rapport avec la thématique du colloque.



"Un Projet Educatif Global Pourquoi ? Quels enjeux ? Comment ?" – Marie-France Vieux-Marcaud, Françoise Rosier, Kader Larbi, Nicole Gaget de la Mairie de Vaulx-en-Velin
"L'accompagnement culturel dans les grands festivals ou événements culturels" – Karine Bonnefois et Richard Samso des CEMEA



"Changement de point de vue dans les interactions pédagogiques - notion d'échec" - Guy Mercier et Sarah Latreille de l'Aroéven

"La pédagogie Freinet dans l'école d'aujourd'hui: quelles ouvertures, quelles difficultés?" - Claire Bonnetain, Emmanuelle Claude, Claire Gauthier, Catherine Hurtig-Delatre du Groupe Lyonnais de l'Ecole Moderne

"Pédagogie de l'écrit, enjeu démocratique" - Tiphaine Yang et Alexandre Digny de l'AFL

"Débuter dans l'enseignement : obstacles et atouts" - Didier Crico de l'IUFM de Lyon

"Le cinéma support à un travail d'éducation populaire en alphabétisation" – Christian Pirlet, Monique Rosenberg de Lire et Ecrire Bruxelles

"L'accompagnement à la VAE" - Corinne Curien, Anne-Marie Geiss Templier, Blandine Pili de Jeunesse et Sports

L'AUTO-SOCIO- CONSTRUCTION DU SAVOIR

Dans cette intervention, introduite par Gérard Philippe du Groupe du Lyonnais du GFEN, **Odette Bassis**, Présidente d'Honneur du GFEN, a développé le chemin qui va des modes d'apprentissages courants à la « démarche d'auto-socio-construction du savoir » depuis la maïeutique de Socrate en passant par les grands noms qui jalonnent des pratiques et théorisations fondées sur une conception émancipatrice de l'enseignement et de la formation.

Or c'est cette question de l'émancipation des consciences qui est fondamentale dans notre société, aujourd'hui, traversée si lourdement par des enjeux de sélection et de normalisation. Emancipation des consciences qui ne va jamais de soi et ne peut s'élaborer, se développer que suivant des situations effectivement

vécues et surtout élucidées, travaillées. De quoi souligner l'importance de la pédagogie comme facteur d'avenir social en même temps que de construction de la personne. C'est ce qui donne sa raison d'être à la « démarche d'auto-socio-construction du savoir » et ce qui permet de comprendre pourquoi elle ne pouvait naître seulement entre quatre murs. En fait, elle s'origine dans la réalisation d'un projet au Tchad, à dimension régionale puis nationale, dans un contexte lourd d'échecs scolaires et de conditionnements de pensée. Réalisation qui fut un défi conduisant, depuis le réinvestissement de pratiques et projets



antérieurs, à une approche nouvelle des apprentissages et des savoirs, dans l'activité qui est celle d'apprendre comme dans l'activité qui est celle d'enseigner.

Les enjeux d'une telle approche, dans les processus, mettent en dialectique faire et comprendre, fonctionnalité et sens. Et ceci dans les cheminements d'un sujet-apprenant se construisant à la fois comme sujet autonome et solidaire, comme sujet critique et créatif.

Là, sont soulevés et précisés ce qu' O. Bassis nomme les « paradoxes de la démarche » :

► **Paradoxe de l'enseignant/formateur**

*dont la plus grande utilité consiste à se rendre inutile
avec le pari du Tous capables fondé sur les potentialités de développement dont dispose
chacun*

► **Paradoxe des situations**

*où ce qui fait problème et paraît pour un temps déroutant
met en effervescence de multiples possibles.*

► **Paradoxe des processus**

*où l'interaction des différences, contraintes et contradictions
permet d'exercer et d'affirmer une liberté et une lucidité nécessaires pour les surmonter.*

Puis O. Bassis explicite une approche systémique des différents processus en cours dans toute démarche. Des processus où interviennent en inter-relations : agir et dire, représenter et formuler, conceptualiser et conscientiser.

Pour cela, elle met en relation le triangle pédagogique classique (Savoir/Professeur/Elèves) avec le triangle dit wallonien, parce qu'insérant une dimension de socialisation (les Situations/les Apprenants/chaque apprenant comme sujet) lequel souligne la double dynamique de chacun des apprenants entre soi et la situation, entre soi et les autres et, ce faisant, entre soi et soi dans une transformation de ses propres représentations et conscientisations. Et c'est un tel tissage dans des temps à la fois différents et liés qui permet d'explicitier plus finement les différents vecteurs de travail propres à l'enseignant et à chaque apprenant.

En définitive, l'enjeu d'une telle démarche consiste à saisir les savoirs enseignés - réinterrogés dans la transposition de leurs contenus - comme tremplins pour s'apprendre, avec les autres, à agir et penser tout en se découvrant soi-même autrement. Une approche des savoirs dans une dynamique stimulante.

Il s'agit en somme de contribuer à impulser, dès l'école et en formation - avec leurs objectifs spécifiques et au cœur même des apprentissages – la possibilité de se construire comme citoyen acteur de transformations possibles dans une société en devenir.

O. Bassis termine avec ces paroles de Socrate :

« Sache, Ménon. que si nous jugeons nécessaire de chercher ce que nous ne savons pas, nous serons meilleurs, plus courageux, moins paresseux, que si nous considérons qu'il est impossible de le découvrir et qu'il n'est pas non plus nécessaire de le chercher; ce fait, pour le défendre, je me battrais avec la dernière énergie, aussi fort que j'en serais capable, et dans ce que je dis et dans ce que je fais! »

LA TABLE RONDE



Animée par Gérard Medioni (GFEN) et Jean-Marc Richard (GREN), elle a permis à **France-Noëlle Lefauchaux**, Présidente de la FCPE 69 de défendre l'idée que l'école doit être son propre recours. On ne peut pas laisser aux parents les devoirs, une situation—qui, multipliant la création d'officines privées, est source de ségrégation. Une mission qu'elle donne à tous les éducateurs : trouver des solutions pour que les parents viennent et reviennent dans l'école.

Didier Crico, formateur de l'IUFM de Lyon a déploré que la pédagogie soit devenu un gros mot alors qu'il faudrait le remettre au centre du système, une urgence de lien social. Il a dénoncé la confusion des finalités de l'Ecole avec l'accès légitime à l'emploi.

Michel Calzat, Délégué du Préfet à Vénissieux, a dénoncé l'absence de la pédagogie dans les quartiers difficiles alors qu'il en faudrait plus et la multiplication des dispositifs qui nuisent à l'acte pédagogique.

Marie-France Vieux-Marcaud, Adjointe à l'Education de la Ville de Vaulx-en-Velin a défendu l'idée que la pédagogie c'est faire sortir de la maison, et que c'est donc une responsabilité partagée par tous les acteurs. Elle pense qu'aujourd'hui, il faut plus de pédagogie, plus de professionnalisme, d'exigence.



LE DIMANCHE MATIN

Cette matinée a été animée par Catherine Hollard et Etiennette Vellas. Après la présentation d'un film récent et le constat des effets néfastes d'un mode pourtant dominant de pédagogie, **Walo Hutmacher**, sociologue, ancien professeur de l'Université de Genève, président de la Fondation des Régions Européennes pour la Recherche en Education et Formation (FREREF), expert au Conseil de l'Europe et à l'OCDE, auteur de *Quand la réalité résiste à la lutte contre l'échec scolaire : analyse du redoublement dans l'enseignement primaire genevois* - Service de la recherche sociologique, 1993 a présenté une analyse de l'expérience finlandaise qui n'obtient pas ses résultats remarquables par hasard.



Il a pointé les éléments essentiels : longévité de leur projet, création d'une agence nationale de l'enseignement qui gère de façon indépendante du pouvoir politique, l'aspect pédagogique, la décentralisation des pouvoirs de décision et l'évaluation du système scolaire à tous les niveaux mais aussi la suppression de toute sélection durant l'enseignement primaire et secondaires réunis...



Stéphane Bonnery, (Sciences de l'Education - Université Paris 8, Equipe ESSI-ESCOL auteur de *Comprendre l'échec scolaire - Elèves en difficultés et dispositifs pédagogiques*, Dispute (La), 2007) a ensuite présenté les effets d'un système qui renforce les inégalités par des pratiques fondées sur la méconnaissance de la pédagogie et la seule bonne volonté. Sans condamner, il a montré la responsabilité des enseignants et la fabrication passive d'inégalités produite par des dispositifs où trop d'implicites facilitent les malentendus socio-cognitifs et ne peuvent réussir qu'à une minorité. Il a tenté d'articuler une sociologie de la transmission et une sociologie des inégalités scolaires

Jacques Bernardin, IUFM de Chartres, Président du GFEN, est ensuite intervenu pour présenter des pistes de réponses aux attentes des jeunes, de leurs parents, des enseignants, de notre société.

Au travers d'un détour au niveau européen, il a rappelé les caractéristiques du système éducatif français marqué par l'ennui et l'inégalité. Son insistance sur le positionnement éthique s'est affirmée au cœur de la formation.

Il a tenté de définir la conception du savoir et de l'acte pédagogique, produit de déplacements qui peuvent paraître parfois infimes mais qui sont significatifs et surtout pensés, éthiquement, qui permettent une entrée dans une culture plus large qui est celle de la communauté des humains et la conquête du pouvoir sur les choses, le réel, le monde.



LA SYNTHÈSE FINALE

Maria-Alice Médioni, responsable du Secteur National Langues du GFEN a présenté la synthèse du colloque.

*On pourrait légitimement se demander s'il est bien utile de se livrer à une synthèse, cette opération de l'esprit par laquelle on rassemble — du grec, *sunthesis*, "réunion" — en un tout homogène, divers éléments d'un domaine de connaissance, ici les divers éléments des travaux qui sont en train de se conclure. A-t-on besoin, en effet d'un exposé global dont la fonction est de donner un aperçu général, une vue d'ensemble, plus ou moins exhaustive d'une question ? N'est-on pas entre adultes, professionnels, motivés, outillés, et donc en capacité de tisser les liens nécessaires à une intelligence des choses ?*



Certes, mais comme dans la démarche d'auto-socio-construction dont Odette Bassis nous présentait les amonts et les paradoxes hier, il n'est sans doute pas inutile de revenir sur les différentes étapes de ce que l'on a vécu — ce que nous appelons au GFEN "faire le film" de la démarche — qui permet de prendre toute la mesure de l'événement ou en tout cas, de nous informer mutuellement par des réflexions croisées de ce que nous n'aurions pas perçu seuls. C'est pourquoi j'ai tenté de réunir le maximum de matériaux, de points de vue, de conclusions auprès des uns et des autres pour tenter de le faire. Et en même temps, n'ayant pas pu réunir l'ensemble et étant moi-même, je ne peux prétendre faire œuvre exhaustive ni vous promettre un éclairage dénué de point de vue personnel.

Venons-en maintenant au Colloque que nous avons osé intituler "Avons-nous encore besoin de la pédagogie ?". Je dis oser parce qu'il s'agit d'une question rhétorique, en fait d'une figure de style qui consiste à poser une question dont la réponse est généralement évidente. Une fausse question (!) alors même que c'est ce que nous dénonçons sans cesse à l'Ecole : les fausses questions dont on connaît déjà la réponse... Je dis oser aussi parce poser la question de la pédagogie aujourd'hui est plus que jamais, cela a été rappelé à plusieurs reprises, nécessaire, urgent, pour dégager le concept de la gangue des malentendus dans laquelle on veut l'enliser.

Je ne vais pas reprendre l'inventaire de la richesse des échanges qu'a fait Etienne Vellas ce matin, à l'ouverture de cette journée, mais rappeler quelques points forts, l'apport de chacun, et tenter quelques liens :

Les ateliers qui vous ont été proposés samedi matin ont tenté de mettre au jour les caractéristiques de la pédagogie que nous tentons de mettre en œuvre à travers des situations qui mettent en scène le savoir, non pas pour enrober la pilule amère qu'on sera bien obligés d'ingurgiter, mais parce que nous savons qu'il n'y a pas de transmission directe du savoir et qu'il nous faut mettre en place les médiations nécessaires pour qu'il y ait appropriation de ces savoirs par le sujet, entrée dans une culture plus large qui est celle de la communauté des humains ("Introduire chacun dans le mouvement de la culture humaine" dit Jacques Bernardin) et conquête du pouvoir sur les choses, le réel, le monde. Ce qui suppose — et c'est

là, une sorte de réponse à la question de S. Bonnéry : tous capables, mais à quelles conditions ?

*Quelles sont donc ces conditions que nous avons **mises** au jour dans les **mises** en œuvre **mises** à l'épreuve de votre regard, hier, cette modification de la conception du savoir et de l'acte pédagogique dont vient de nous parler à l'instant Jacques Bernardin, résultats de déplacements qui peuvent paraître parfois infimes mais significatifs et surtout pensés, éthiquement :*

- *des entrées en matière qui reconnaissent l'apprenant, la personne, en tant que sujet déjà porteur de savoirs, qui le postulent usager, expert, chercheur afin qu'il devienne "trouveur" en vrai — je reprends ici l'idée de Stéphane Bonnéry — parce que, comme nous le dit Odette Bassis, "si les potentialités sont là, les capacités sont à construire" ;*
- *des questions vives, des énigmes, des problèmes à résoudre — et non pas les exercices d'application ou les activités d'observation qui s'épuisent dans l'exécution d'une tâche sans enjeu cognitif et sans véritable activité intellectuelle — qui permettent de s'interroger là où l'évidence s'impose, de s'aiguiser le regard là où on ne le pose pas d'ordinaire, de travailler avec d'autres à condition que la situation justifie qu'on travaille à plusieurs, afin de rencontrer l'autre, les autres et l'immense bénéfice qu'on tire de la confrontation des stratégies et des points de vue. Walo Hutmacher nous a rappelé l'importance des interactions dans la classe entre les apprenants, entre l'enseignant et les apprenants. Odette Bassis, que le travail de l'enseignant consiste à proposer "une action — un verbe — mais sans dire comment il faut faire car c'est cela même qu'il faut trouver" ;*
- *un travail difficile et savant de celui qui transmet pour qu'il y ait construction des savoirs et des compétences car Odette Bassis souligne qu'apprendre "n'est jamais un processus en ligne droite" mais une dialectique délicate, un va et vient entre moi et moi, entre la situation et les autres... — l'auto-socio-construction du savoir — ; un travail qui est de la responsabilité des enseignants élevés à la dignité de professionnels formés à un haut niveau, en Finlande, qui ne délèguent pas l'apprendre aux familles comme l'a dénoncé hier Marie-Noëlle Lefauchaux de la FCPE, à travers le travail à la maison dont la seule chose dont on soit sûrs — voir les travaux de Patrick Rayou — c'est qu'on ne sait pas qui fait le travail à la maison, mais qui banalise l'acte pédagogique, en le plaçant au niveau de ce que pourraient faire des parents, au lieu de l'élever à la hauteur d'une expertise construite par une formation exigeante nourrie par la recherche (Walo Hutmacher) qu'elle nourrit à son tour ; ou un renvoi trop systématique à des "dispositifs dont la multiplication, disait hier Michel Calzat, nuit à l'acte pédagogique". Un travail savant, lucide et exigeant pour sortir des malentendus ordinaires et récurrents, énumérés par Stéphane Bonnéry il y a quelques instants. Une responsabilité de l'enseignant capable de penser l'étayage susceptible d'orienter — au sens de Bruner — clairement l'activité intellectuelle de l'élève sans se substituer à lui, sans le dispenser de l'effort incontournable de l'activité cognitive ;*
- *une bienveillance de la part de cet accompagnateur qu'il lui faut tricoter avec la vigilance et l'exigence pour ne pas manipuler, faire à la place, mais pousser l'intelligence de chacun toujours plus loin. Walo Hutmacher nous a parlé des attentes fortes des enseignants finlandais et des résultats que cela produit en Finlande ;*
- *une exigence particulière au moment du bilan, de l'analyse réflexive, autrement dit, de l'évaluation, conduite systématiquement non seulement après une séquence de travail mais proposée aussi avant même de se tourner vers la tâche requise, tant nous*

sommes convaincus qu'il ne peut y avoir construction du sens que dans l'activité regardée, anticipée et analysée — le sens n'est jamais là, premier, en préalable, mais c'est une conquête pour laquelle est requise l'expertise de l'accompagnateur qui sait organiser le travail de prise de distance et de conceptualisation — "la formulation des généralités nécessaires" (Stéphane Bonnéry). Une évaluation tournée vers l'apprendre plutôt que sur la sélection, l'élimination, l'humiliation, ni même le pilotage par les résultats. Là encore Walo Hutmacher nous apprend qu'en Finlande le fait de renoncer pour les enseignants à l'instrument d'un pouvoir contre-productif permet de se centrer sur ce qui est notre mission : l'apprendre ;

Toutes ces questions ne sont pas théoriques. Elles sont mises en œuvre quotidiennement dans nos pratiques.

L'après-midi, nous avons pu vérifier que nous étions nombreux à partager ces partis pris même si les mises en œuvre pouvaient être diverses et complémentaires, sur le terrain de l'école, du péri-scolaire, de l'éducation populaire ou à l'échelle d'une ville, et surtout que, comme le disait Etienne Vellas en ouverture, ce Colloque a été

- un de ces endroits rares, où des pédagogues parviennent à travailler ensemble, se parlent, échangent et contribuent à "tenter de clarifier ce qui est nommé aujourd'hui : pédagogie, à la travailler, et à soutenir sa défense". Il nous faut tout de même songer à mutualiser davantage ;

- un lieu où comme elle nous le rappelait, en citant Michel Fabre, pour prouver nos savoirs, nous les avons mis à l'épreuve de nos regards respectifs avertis et exigeants ;

- un moment où nous avons pu vérifier, pour reprendre les trois idées "simples" de Philippe Meirieu :

- que nous avons le souci et l'audace de pratiquer cette pédagogie non seulement dans les marges où nous sommes nombreux à travailler — souvent par choix — mais également au centre. Non seulement parce que les marges sont au centre comme il a aimé nous le rappeler — ce qui ne nous amène en aucune façon à renoncer à un investissement important de notre part sur les terrains d'exclusion, là où les élèves "n'ont que l'école pour apprendre l'école", selon la formule de Stéphane Bonnéry, avec les outils de compréhension des inégalités sociales dans l'inégalité scolaire dont il nous a parlé — mais parce que nous avons le souci et l'audace de pratiquer cette pédagogie partout, parce que nous sommes convaincus que c'est la seule condition pour permettre d'apprendre et de grandir ;

- que la question du sujet est au centre de nos pratiques, un sujet apprenant et apprenant à prendre toute sa place dans la communauté des humains, un sujet de désir qui se révèle à lui même progressivement parce que les pratiques que nous proposons lui permettent de différer, de cheminer, parfois lentement, avec les autres, et de renoncer à cette pulsion dont Philippe Meirieu nous rappelait, qu'elle s'abolit dans sa réalisation même, pour découvrir la capacité à trouver de la jouissance dans la pensée ;

- que nous vivons une ère radicalement différente de tout ce que nous avons connu et que, comme l'a déclaré Yves Fournel au moment du délicieux apéritif offert par la ville de Lyon, "Nous aurons les citoyens que nous avons mérité". Walo Hutmacher vient de nous rappeler également que "faire (au) mieux dépend (aussi) de la gouvernance", même s'il a choisi, comme nous, une figure de style (et si) qui n'enlève aucune force à la proposition. La question des politiques éducatives est centrale : Yves Fournel l'a affirmé : les collectivités locales ne sont "pas seulement des guichets de financement mais des partenaires éducatifs", il nous faut un "Etat fort qui assume son rôle", parce qu'il n'y a "aucune fatalité à l'échec et à l'exclusion"

et que ce que nous portons est "Tout sauf la voie de la facilité et de la démagogie". Les participants à la table-ronde de samedi soir y sont revenus, Marie-France Vieux-Marcaud en déclarant fortement que "Aujourd'hui, la responsabilité est partagée : il faut plus de pédagogie, plus de professionnalisme, d'exigence ; Didier Crico en demandant que la pédagogie soit remise "au centre du système" et qu'on sorte de la "confusion entre les finalités de l'Ecole et l'accès légitime à l'emploi". Marie-Noëlle Lefaucheux, en rappelant qu'il y a urgence à "Trouver des solutions pour que les parents viennent et reviennent dans l'école".

Jacques Bernardin nous l'a montré également dans le panorama qu'il nous a présenté au niveau européen, en soulignant les caractéristiques du système éducatif français marqué par l'ennui et l'inégalité. Et aussi, à travers l'insistance sur le positionnement éthique au cœur de la formation.

Walo Hutmacher, lui, est revenu sur les choix de la Finlande, tellement inouïs, tellement osés dans notre paysage, orientés résolument sur l'égalité, par le biais de dispositifs résultant d'une réflexion longue et courageuse, orientés vers le soin porté à l'éducation — il faut soigner effectivement l'éducation, tout comme, et là c'est Yves Clot qui nous le rappelle, il faut soigner le travail —, orientés vers la responsabilité. Une leçon d'anti-fatalisme de taille qui ne nécessite pas d'exercice d'application de notre part, mais un réinvestissement créatif qui, de plus, rencontre tant de nos paris et de nos engagements.

Revenons à la question rhétorique "Avons-nous besoin de la pédagogie ?", cette fausse question bien gênante, dont la fonction finalement, si on y prête attention, est d'amener le public à prendre une décision.

Alors oui, nous avons besoin de la pédagogie, celle qui permet de sortir de la maison, de poser le regard là où il aurait tendance à ne pas s'attarder, d'interroger et de s'émanciper des évidences pour revitaliser et ré-enchanter le monde, pour faire oeuvre d'intelligence et être à la hauteur de ce que nous sommes potentiellement et tous les jours dans nos actes et nos engagements. Oui, nous avons besoin d'une pédagogie qui s'inscrive dans une exigence de démocratisation et d'émancipation, qui fasse même que la démocratisation et l'émancipation deviennent le problème de tous, comme la littératie est devenue le problème de tous dans cette école étasunienne dont Walo Hutmacher nous a cité l'exemple. Oui, nous avons besoin de ces collectifs si précieux qui nous permettent de prendre le temps de regarder ce que nous faisons dans un compagnonnage bienveillant et exigeant, en lien étroit avec la recherche, pour ne pas ré-inventer tous les jours le fil à couper le beurre, cet espace de controverse professionnelle que nous nous offrons au GFEN et au GREN. Stéphane Bonnery a raison de regretter que les enseignants ne prennent pas ce temps et ne se donnent pas les outils que nous nous donnons ensemble pour construire notre lucidité et notre enthousiasme. Gardons cet élan dont Walo Hutmacher a parlé à notre propos. Merci de le reconnaître. A nous de le maintenir et de le prolonger.

Les actes du colloque seront édités dans le premier semestre 2011. Il est possible d'en faire la commande à l'adresse siege@gfenlyonnais.fr



**Pour poursuivre
Pour mettre en actes ce colloque...**

Une première Rencontre

Lycée Doisneau Vaulx-en-velin

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none">■ le mercredi 19 janvier 2011■ de 9h30 à 17h30 |
|---|

- ◆ Introduction de **Marie-France Vieux-Marcaud**, Adjointe à l'Education de la Ville de Vaulx-en-Velin
- ◆ Intervention de **Bernard Bier**, administrateur de l'Observatoire des Zones Prioritaires, chargé d'études et de recherche à l'INJEP, responsable éditorial de la collection Jeunesse/ Education/Territoires : Cahiers de l'action
- ◆ Interventions de **Gérard Médioni** membre du Groupe du Lyonnais du GFEN, et **Etiennette Vellas**, membre du Groupe Romand d'Education Nouvelle, tous deux responsables du groupe de pilotage des rencontres

➤ **Ateliers de travail à partir**

- **des constats et bilans réalisés**
- **des conclusions et de la synthèse du colloque**
- **des attentes des participants**

**Renseignements et inscription : siege@gfenlyonnais.fr et 04 72 79 26 42
(du lundi au jeudi)**

Des réactions à la suite du colloque

- *Nous savons ce que l'organisation de ce Colloque a dû exiger de vous comme énergie, intelligence, entregent et nous vous félicitons de la belle réussite que ce fut.*
- *Vous avez su réunir autour de vous des personnes venant d'horizons divers et porteuses d'avancées. Vous avez su vous faire seconder par des amis et camarades.*
- *Bravo, nous avons apprécié d'avoir été des vôtres et avons appris bien des choses qui continueront à nous faire réfléchir...*
- *Tout d'abord vous remercier ainsi que votre groupe du Gfen Lyonnais pour ce colloque réussi. ... ce colloque fut la découverte, pour ma part, d'une équipe très active, professionnelle, engagée.*
- *Ce colloque m'a permis, à travers les interventions de Philippe Meirieu, Jacques Bernardin et Walo Hutmacher, de réaliser à nouveau l'enjeu et l'importance, l'urgence de "plus et mieux de pédagogie" afin de défendre et protéger une démocratie en danger car il me semble que nous sommes en train de perdre toute une génération d'enseignants et d'enfants-élèves.*
- *Les interventions d'Etienne Vellas, Odette Bassis, Stéphane Bonnéry, Jacques Bernardin m'ont donné des connaissances sur la notion de pédagogie et son application. Indispensable et très utilisée dans le cadre du Coup de pouce Clé.*
- *Enfin des savoirs permettant un enrichissement personnel et professionnel. Du travail et de la réflexion en perspective...*
- *L'intervention d'Etienne Vellas m'intéresse particulièrement.*
- *Vivement qu'on ait un jour le temps de faire des choses ensemble ...*
- *J'ai plein d'envie et d'idées tellement ce que j'ai appris avec le GFEN semble pouvoir facilement se décliner dans plein de domaines.*
- *Du coup on a des envies d'autosocioconstruction sur "le dossier des retraites" ou "l'organisation de la lutte", avec les profs et les élèves.*
- *Ça serait rigolo lors des journées suite du colloque de proposer un atelier "autosocioconstruction dans la grève" au sortir du mouvement.*
- *Dans mon école en tant que parents d'élèves : il faudrait aussi inventer des trucs pour répondre à une forte angoisse des parents quant à la "pédagogie" des instits et comment aider au mieux leur enfant.*
- *Enfin je prends le temps d'un p'tit message...*
Merci pour ce magnifique week-end ! J'ai eu du bonheur à partager, échanger, vivre, rire, s'interroger, écouter et tutti quanti.
Je suis arrivée un peu à plat ... et je suis rentrée les batteries rechargées.
Un pur moment de délice !
Au plaisir de vous revoir tout bientôt.
- *Le colloque est terminé. L'heure est à la réjouissance que tout se soit si bien passé. Avec, en toute fin de colloque, mieux encore qu'une cerise sur le gâteau, la magnifique synthèse de Maria-Alice Médioni qui nous a fait comprendre, avec tant d'intelligence, que notre colloque a permis de faire vivre à toutes et tous, une sacrée belle démarche d'auto-socio-construction !*
- *Je tiens personnellement à vous remercier chaleureusement pour le travail que j'ai pu faire avec vous. Chaque heure de préparation, de contact, d'animation a été pour moi à l'origine d'une nouvelle source de connaissance, de joie et d'amitié. Je sais aussi tout ce que vous avez dû réaliser de plus invisible, plus ingrat et très très lourd pour que tout roule si bien. Ces mille et un aspects qui font qu'un colloque fonctionne et auxquels je n'ai malheureusement pas pu participer depuis Genève.*
- *Un immense MERCI pour cette nouvelle belle aventure que vous m'avez offert de partager.*
- *Je tiens à remercier et féliciter chaque personne qui a pris part à la construction et à l'animation de "notre" colloque. Quel plaisir, quel bonheur de pouvoir réfléchir ainsi en dehors des sentiers communs! C'est à chaque fois, pour moi, du carburant pour poursuivre la route*
- *"j'ai aimé les gens", j'ai été ému par l'humanité, la force de conviction émotion de l'intervention d'Odette Bassis, me suis retrouvé dans son combat contre l'évidence, "mais enfin c'est évident", la bêtise de cette parole dite par un maître à l'élève. Je suis reparti gonflé, accompagné.*
- *Merci encore pour ce week end vraiment stimulant...*
- *Un petit signe pour vous dire un grand merci pour ce temps de colloque... Je me rends compte combien j'ai reçu Bon vent pour toute suite !*